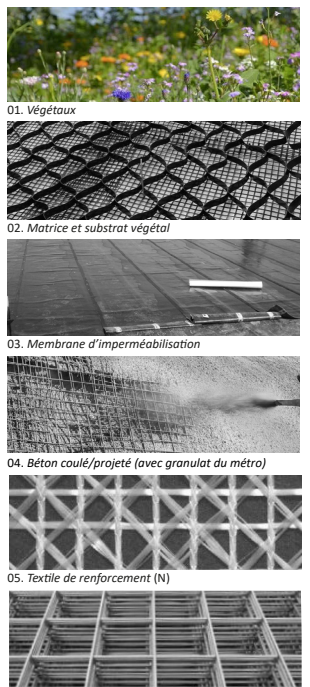
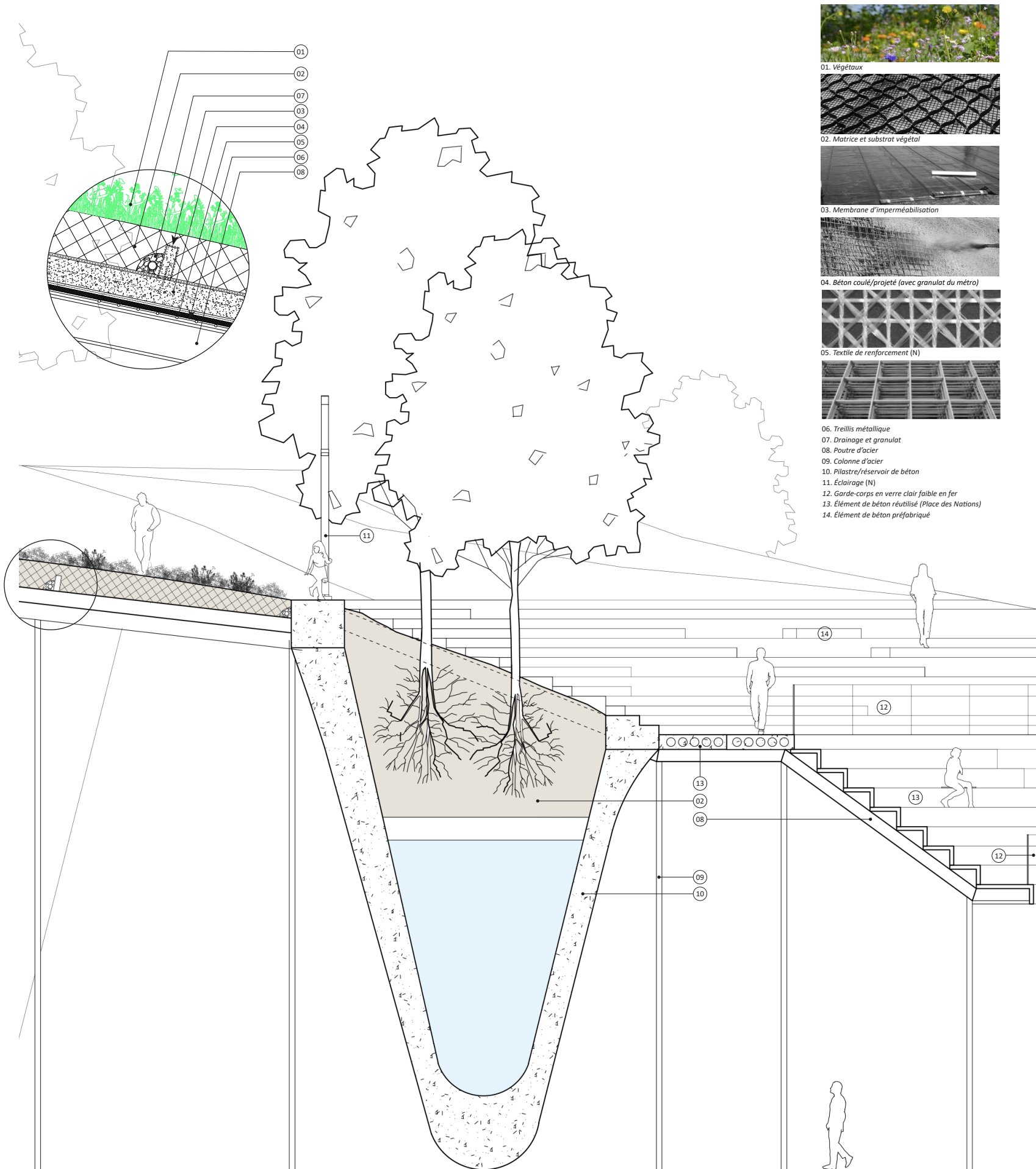
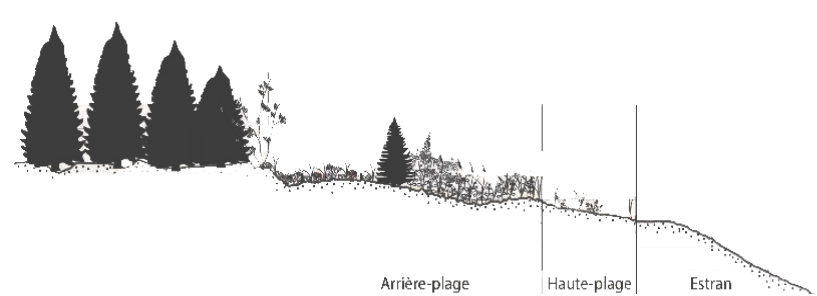




- 06. Treillis métallique
- 07. Drainage et granulat
- 08. Poutre d'acier
- 09. Colonne d'acier
- 10. Pilastre/réservoir de béton
- 11. Éclairage (N)
- 12. Garde-corps en verre clair faible en fer
- 13. Élément de béton réutilisé (Place des Nations)
- 14. Élément de béton préfabriqué



Géomorphologie des Îles Hautes

Le projet se déploie comme une île suspendue, dont la forme révèle une lente transformation du territoire. À sa base, la pente de béton apparaît comme une matière mise à nu, presque brute, qui évoque la rigueur du construit.

Plus haut, la colline s'arrondit et s'apaise. Le béton s'efface au profit d'un couvert végétal continu, où les fleurs, dispersées en touches fines, évoquent une surface en mouvement, presque vibrante. Le relief n'est plus imposé : il semble s'être déposé, comme façonné par des forces lentes et diffuses.

En s'élevant, les gradins marquent une transition progressive entre le minéral et le végétal. Le béton y est encore présent, mais il s'ouvre et se mélange à la plantation, laissant apparaître une structure plus perméable. Cette zone agit comme un espace de transition, où le sol se recompose graduellement. Des fragments de béton issus de la Place des Nations, vestiges de l'Expo 67, y sont intégrés émergent comme une matière déjà traversée par le temps. Leur présence introduit une forme d'érosion habitée, où le béton se transforme, se fragmente et se re-dépense.

Ainsi, le projet donne à lire une île en transformation, où le béton, loin d'être figé, participe lui aussi à un processus d'érosion et de renouvellement. Entre mémoire construite et dynamique naturelle, le paysage devient un lieu de passage, où le temps agit comme une matière à part entière

